

Love idol

Mai est une aspirante «*idol*», ce nom qu'on donne aux vedettes de *girls bands* dans la culture japonaise. Mais l'ascension fulgurante de son groupe Happy Fanfare se voit bousculée par ses retrouvailles avec un ancien camarade de lycée, Kei. Tous deux tombent amoureux et doivent rendre des comptes au label du groupe. Car les contrats types imposés à ces jeunes artistes stipulent qu'une *idol* n'a pas le droit d'entretenir de relation : elle doit être entièrement disponible pour ses fans, majoritairement masculins et bien plus âgés, manne financière énorme pour la maison de disques.

À mesure que son amour pour Kei grandit, Mai voit ses illusions voler en éclat. Elle qui avait toujours rêvé de devenir une superstar de la «J-pop» – à ne pas confondre avec sa voisine coréenne, la «K-pop»! – découvre les aspects les plus sombres de cette industrie qui exploite l'image de femmes à peine sorties de l'adolescence pour satisfaire un public obsessionnel, à qui elles doivent proximité et disponibilité totale. L'agence de Happy Fanfare finit par intenter un procès à la chanteuse pour lui réclamer de lourds dommages et intérêts. Mais



© Love Life Film Partners

Mai décide de se battre pour faire respecter un droit des plus élémentaires : celui d'aimer.

Le dernier long métrage de Kōji Fukada, qui avait signé en 2022 le merveilleux *Love Life*, dresse une critique acerbe du formatage des Japonaises opéré par le business de la J-pop. Dès leur plus jeune âge, nombre d'entre elles sont bercées par l'idée de rejoindre un jour une de ces formations musicales créées *ex nihilo* par les labels. Au prix de leur épanouissement et de leur santé mentale.

Le réalisateur s'inspire ici librement d'un fait divers de 2015 : une adolescente japonaise membre d'un groupe d'*idols* avait été poursuivie par son agence de management pour avoir enfreint la fameuse clause de son contrat qui lui interdisait d'avoir des relations amoureuses. Ici, Fukada prend quelques libertés dans le récit et dénonce une pratique qui, s'il la qualifie d'«anticonstitutionnelle», a pourtant encore cours dans le pays.

Mais *Love on Trial* est avant tout une histoire d'émancipation : celle de Mai, symbole d'une nouvelle génération de femmes qui ne se laissent plus faire et qui mettent un point d'honneur à placer leurs valeurs avant leur carrière et les injonctions sociétales. Fukada interroge avec malice des habitudes d'un autre âge et se fait subtilement caustique. Une célébration de l'indépendance et une ode à l'amour.

MAUD LE REST

Love on Trial, de Kōji Fukada, 2 h 03, en salle.